

Enseignante : Mme Bouazza Merahia

Bouazzanadia_2005@yahoo.fr

I. La Nouvelle critique

Par opposition à la critique traditionnelle que nous avons étudiés dans les cours précédents, (dite aussi la critique biographique de Sainte-Beuve), nous rentrons dans une nouvelle aire avec de nouvelles visions sur le texte littéraire. Les précurseurs de la Nouvelle critique sont Gide, Valéry et Mallarmé : ils ont commencé à réfléchir sur les mécanismes de l'écriture en tant que matérialité. Pour eux le texte est fait de mots.

Proust : à la recherche du moi créateur (distinction entre le moi profond et le moi social)

Contre Sainte-Beuve, ouvrage posthume => Proust s'oppose à son devancier Sainte-Beuve.

Proust réfléchissait à sa propre vocation de critique et d'écrivain. Le Sainte-Beuve dont il a contesté la méthode = celui qui avait été salué pour ses qualités scientifiques par Taine, càd une philosophie positive que Proust estime incompatible avec la littérature :

« Mais [ces] philosophes qui n'ont pas su trouver ce qu'il y a de réel et d'indépendant de toute science dans l'art, sont obligés de s'imaginer l'art, la critique, etc. comme des sciences, où le prédécesseur est forcément moins avancé que celui qui suit. Or, en art, il n'y a pas (au moins dans le sens scientifique) d'initiateur, de précurseur. [...] Chaque individu recommence pour son propre compte, la tentative artistique ou littéraire ; et les œuvres de ses prédécesseurs ne constituent pas, comme dans la science, une vérité acquise dont profite celui qui suit » (*Contre Sainte-Beuve*)

On assiste à une dénonciation de l'idéologie scientiste du siècle précédent => il propose un véritable renversement de perspective : concevoir l'œuvre d'art comme un absolu, comme un organisme vivant = conception qui a profondément influencé la critique contemporaine.

L'Idee essentielle = distinction entre **individu social** (peut faire objet d'investigations) et le **Je** du discours littéraire « **moi profond** » : « *un livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices* »

L'assertion non seulement critique mais également subversive en ce sens où elle récuse toute explication déterministe du fait littéraire pour en situer le véritable enjeu dans le seul présent

de la lecture qui recrée l'œuvre. Déplacement qui implique un double changement dans la manière de lire :

- d'une part la lecture d'une œuvre doit se libérer des stéréotypes de la représentation sociale des auteurs (confusion fréquente chez Sainte-Beuve)
- d'autre part, le contact avec des livres renvoie à une conception plus profonde et plus singulière de la lecture

« Un ouvrage est encore pour moi un tout vivant, avec qui je fais connaissance dès la première ligne, que j'écoute avec déférence, à qui je donne raison tant que je suis avec lui sans choisir et sans discuter. [...] le seul progrès que j'aie pu faire à ce point de vue depuis mon enfance, et c'est : le seul point par où, si l'on veut, je me distingue de M. de Guermantes, c'est le monde inchangeable, ce bloc dont on ne peut rien distraire, cette réalité donnée, j'en ai un peu plus étendu les bornes, ce n'est plus pour moi un seul livre, c'est l'œuvre d'un auteur », (*Contre Sainte-Beuve*).

Le dévoilement du « **moi profond** » de l'auteur consistera essentiellement de la tâche assignée par Proust à la nouvelle critique qui dès lors a trait non seulement aux significations mais aussi à la vérité voilée de l'œuvre : découverte proustienne analogue à celle de Freud a transformé le regard de la critique dans la mesure où **l'œuvre n'est plus seulement un objet esthétique mais aussi une création dont le lecteur est aussi un agent** :

« L'ouvrage de l'écrivain n'est qu'une espèce d'instrument optique qu'il offre au lecteur afin de lui permettre de discerner ce que, sans ce livre, il n'eût peut-être pas vu en soi-même. La reconnaissance en soi-même, par le lecteur, de ce que dit le livre, est la preuve de la vérité de celui-ci, et vice versa, au moins dans une certaine mesure » (*Le temps retrouvé*).

- Cette assertion de Proust qui dit « un livre est le produit d'un autre moi » a complètement changer le regard de la critique au début du XX siècle.